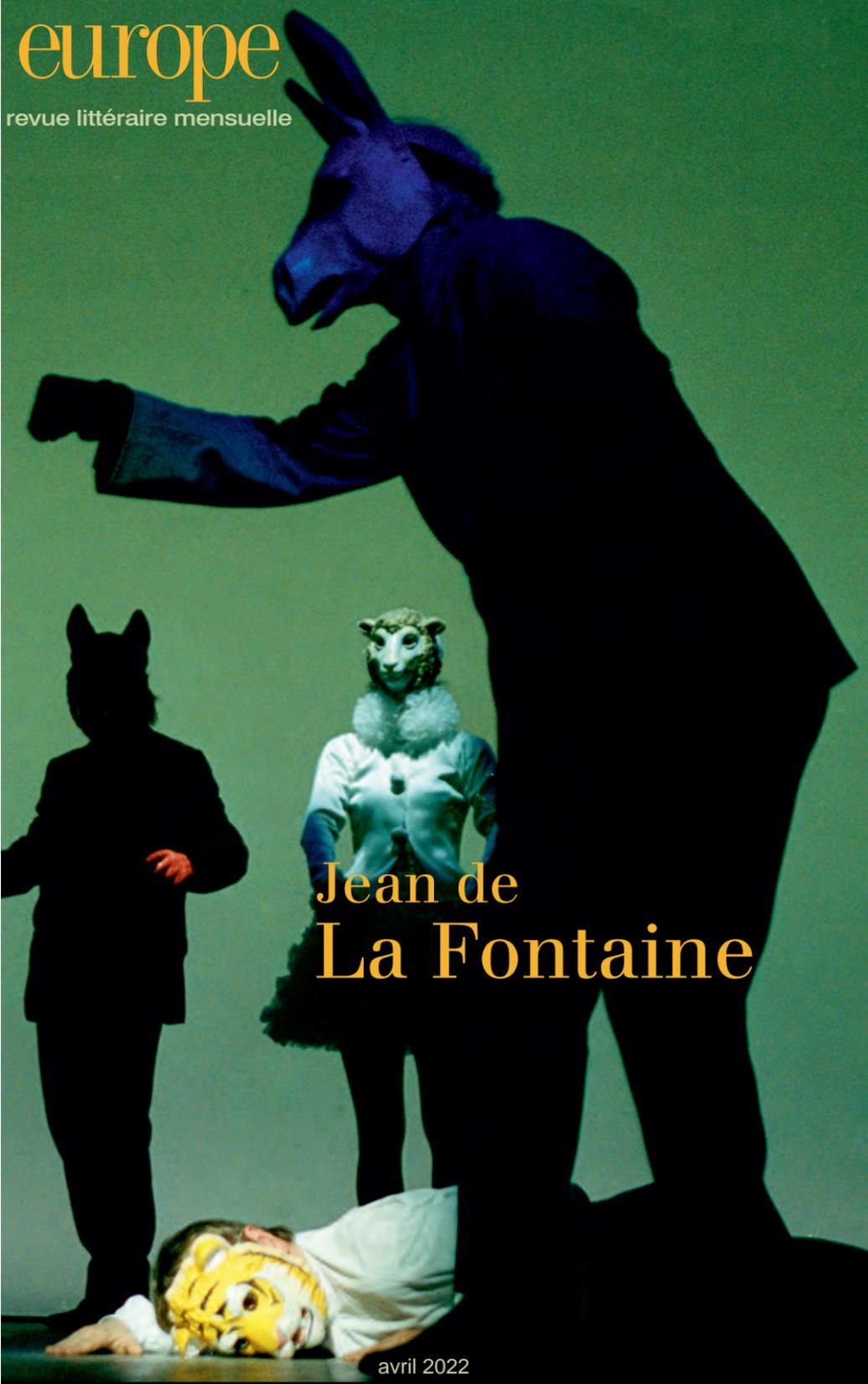


europa
revue littéraire mensuelle



Jean de
La Fontaine

avril 2022

En aura-t-on jamais fini de découvrir La Fontaine ? Il n'y a peut-être pas de figure plus familière au sein de notre littérature. Tout le monde le cite, tout le monde a en tête une fable au moins. Et pourtant, La Fontaine a quelque chose d'un Protée qui échappe à nos prises. L'immédiate et apparente simplicité de ses poèmes laisse entrevoir un éclat sombre, des couleurs étranges, comme une onde limpide permet de découvrir, en transparence, des reliefs tourmentés et la vivacité troublante de ses courants secrets. Comment donc envisager cet écrivain aussi bien connu que méconnu dès lors qu'on quitte le corpus des Fables, qui elles-mêmes ne forment pas un ensemble si lisse et univoque qu'on voudrait le croire ?

Ce numéro d'Europe se veut un instantané de la recherche actuelle, dans ses renouvellements et les perspectives qu'elle ouvre pour restituer le poète en son contexte et le lire dans notre temps. Pour rendre compte des divers visages de La Fontaine et saisir l'unité de son œuvre composite, on a choisi de multiplier ici les angles d'approche et d'ouvrir largement l'éventail thématique.

Ainsi met-on par exemple en évidence la tension entre une poétique des genres, des styles et des tons au fondement de la célèbre devise de « diversité ».

On explore dans les Fables aussi bien que dans les Contes la façon dont le poète parvient à faire œuvre nouvelle à partir d'un matériau hérité. On met en lumière les fables consacrées à l'amitié, valeur cardinale de l'épicurisme. On pose la question très actuelle du consentement dans les Contes qui reposent sur une conversion au plaisir où, de façon paradoxale pour ce genre traditionnellement misogyne, les femmes se voient reconnaître une liberté nouvelle. On observe aussi de quelle façon La Fontaine fait place au désir féminin dans la sexualité au nom d'une vision égalitaire des rapports entre hommes et femmes. Loin des mythes du « Bonhomme » et du paresseux maître des eaux et forêts, loin aussi de la réduction de La Fontaine aux seules fables et de celles-ci à des moralités univoques destinées à inculquer la proverbiale sagesse des nations, les contributions réunies dans ce numéro permettent de préciser l'image de ce « classique » ondoyant et divers chez qui la liberté et le naturel de la parole sont aussi des conquêtes perpétuelles du style.

Alain Génétiot, Patrick Dandrey, Olivier Chaline, Damien Fortin, Delphine Reguig, Céline Bohnert, Federico Corradi, Jole Morgante, Tiphaine Rolland, Bernard Teyssandier, Olivier Leplatre, Pierre Vinclair, Charles-Olivier Stiker-Métral, Philippe Chométy, Jean-Charles Darmon, Hélène Merlin-Kajman, Michèle Rosellini, Tony Gheeraert, Pascal Commère, Gérard Cartier, Dominique Buisset.

CAHIER DE CRÉATION

Anonyme latin • Wolfgang Hilbig • Nâdiâ Anjuman • Doina Ioanid •
Anna Ayanoglou • François Migeot.

CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50121-4



9 782351 501214

Le numéro 20 €

IV-2022 𠄎

SOMMAIRE

JEAN DE LA FONTAINE

Alain GÉNÉTIOT 3 La Fontaine en perspective.

Le poète en son temps

Patrick DANDREY 10 La Fontaine, « toujours divers,
toujours nouveau ».
Olivier CHALINE 26 La Fontaine dans la France du XVII^e siècle.
Damien FORTIN 45 La Fontaine ou les charmes
de « Belle Paresse ».
Delphine REGUIG 58 La Fontaine et la querelle de l'actualité.

Réécritures

Céline BOHNERT 74 La culture mythologique
de Jean de La Fontaine.
Federico CORRADI 88 D'Alatiel à Alaciél.
Jole MORGANTE 103 Réverbérations ariostesques.
Tiphaine ROLLAND 116 Les préfaces des *Contes* de La Fontaine.

Herméneutique des Fables

Bernard TEYSSANDIER 129 Plaidoyer pour un prince lecteur.
Olivier LEPLATRE 143 L'œil augmenté — La Fontaine et le visible.
Pierre VINCLAIR 157 Le drame du poème.
Charles-Olivier STIKER-MÉTRAL 167 Que faire des moralités des *Fables* ?
Philippe CHOMÉTY 178 Eh bien lisez maintenant !

Visées éthiques

Jean-Charles DARMON 192 La Fontaine, « un ami de tous les moments » ?
Hélène MERLIN-KAJMAN 206 La Fontaine ou l'illusion du consentement.
Michèle ROSELLINI 219 L'érotique libertine des *Contes*.
Tony GHEERAERT 236 Voluptés augustiniennes.



Pascal COMMÈRE 251 Le maître des forêts.
Gérard CARTIER 263 Eaux et forêts.
Dominique BUISSET 266 Je meurs de soif auprès de La Fontaine.

CAHIER DE CRÉATION

ANONYME LATIN	273	La veillée de Vénus.
Wolfgang HILBIG	285	Le sommeil au crépuscule.
Nâdiâ ANJUMAN	289	Fille d'Afghanistan.
Doina IOANID	293	Une obscurité remplie de lumière.
Anna AYANOGLOU	296	L'être qui marche.
François MIGEOT	301	Uber, saint patron de la chasse à course.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	303	La conscience d'un porte-à-faux.
---------------	-----	----------------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	308	« Ton nom bat dans la nuit comme un cœur de phalène... »
-------------------	-----	---

Le théâtre

Karim HAOUADEG	315	Son nom d'homme.
----------------	-----	------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	318	Trois contes existentiels.
----------------	-----	----------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	321	À la gloire de la voix, de l'Italie à l'Espagne.
-----------------	-----	---

NOTES DE LECTURE

325

POÉSIE

- Thanassis HATZOPOULOS : *Métopé*, par Agnès Verlet.
Camille LOIVIER : *Swifts*, par Jacques Lèbre.
Renaud EGO : *Vous êtes ici*, par Michel Guérin.
Cécile A. HOLDBAN : *Pierres et berceaux*, par Thierry Romagné.
Giovanni RABONI : *Représentation de la croix*, par Yves Boudier.
Hélène DORION : *Mes forêts*, par Sylvie Fabre G.
Jean MÉTELLUS : *Je dirai*, par Michel Ménaché.
Arnoldo FEUER : *Retour à Znamenskoye*, par Mathias Lair.
Annie SALAGER : *Le Chant du terrestre*, par Michel Ménaché.
Philippe DELAVEAU : *Huit notes fluides pour le silence*, par Michèle Finck.
Claire GENOUX : *Les Seules*, par Thierry Romagné.
Dominique GRANDMONT : *Le Temps des récits*, par Daniel Leuwers.

Max ALHAU : *Des pas sous le sable*, par Michel Lamart.
Julius BALTAZAR : *Couteaux tirés à 4 épingles*, par Daniel Leuwers.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

César AIRA : *Esquisses musicales*, par Didier Henry.
Dominique PAGNIER : *Le Quadrille français*, par François Souvay.
Serge FAUCHEREAU : *De la main gauche*, par Jacques Lèbre.
Marie-Claire BLAIS : *Petites Cendres ou la capture*, par Brigitte Ferrand.
Philippe RAYMOND-THIMONGA : *Adrian Æ*, par Jean-Paul Louis-Lambert.
Jacques JOSSE : *Le Manège des oubliés*, par Alain Roussel.
Hélène SEVESTRE : *La Professeure de langue*, par Daniel Leuwers.
Judith BROUSTE : *Un meurtre a été commis rue Malebranche*,
par Nathalie Georges-Lambrichs.
Nedim GÜRSEL : *Voyage en Iran. En attendant l'imam caché*, par Michel Ménaché.

ESSAIS, DIVERS

Jean-Frédéric SCHAUB, Silvia SEBASTIANI : *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XV^e-XVIII^e siècle)*, par Michel Delon.
CHATEAUBRIAND : *De Buonaparte et de Napoléon*. Textes choisis et présentés
par Bernard Degout, par Béatrice Didier.
Marina GIRARDIN : *La Mort écrite de Flaubert. Nécrologies*, par Tristan Hordé.
Jean-Yves TADIÉ : *Proust et la société*, par Béatrice Didier.
Noël HERPE : *Les films me regardent*, par Mikaël Gómez Guthart.
Marie ALLOY : *La Couleur manquante*, par Michel Lamart.
Youssef ISHAGHPOUR : *Kiefer. La Ruine au commencement — Image, mythe et matière*,
par Lionel Richard.

Notre couverture : Une scène des *Fables* de La Fontaine à la Comédie-Française (2004),
mise en scène, décors et lumières de Robert Wilson.

Photo de Martine Franck © Martine Franck / Magnum Photos.

© Europe, 2022

LA FONTAINE EN PERSPECTIVE

En mars 1972, la revue *Europe* consacrait son numéro 515 à Jean de La Fontaine, un recueil qui avait été préparé par Jacques Gaucheron en 1971 pour les 350 ans de l'écrivain. Cette célébration intermédiaire marquait une pierre d'attente avant celles du tricentenaire de la mort du poète en 1995 et du quadricentenaire de sa naissance en 2021. La revue dirigée à l'époque par Pierre Abraham, maître d'œuvre avec Roland Desné d'une grande *Histoire littéraire de la France* alors en cours de parution aux Éditions sociales, avait dessiné un état de la recherche très complet. La Fontaine qui, comme le rappelait Jacques Gaucheron dans sa présentation, avait été exclu de l'anthologie subjective de Paul Éluard qui ne l'appréciait guère¹, se voyait ainsi, par un ironique retour des choses, célébré dans la revue d'Aragon qui jadis, dans son *Traité du style*, avait brocardé le poète classique. Dans ce numéro d'*Europe* donc, la réception de La Fontaine, loin des préjugés hérités de Rousseau et de Lamartine contre un auteur scolaire et insensible, consacrait un classique français en faisant œuvre de contextualisation historique — Jacques Gaucheron soulignait le rôle du mécénat privé et François Hincker évoquait l'absolutisme à la lumière des travaux récents comme ceux de Pierre Goubert. Il était aussi question de retour philologique au texte (René Jasinski pointait les risques de contresens lexicaux dans les *Fables* et Jean-Pierre Collinet évoquait l'art de lire selon La Fontaine), d'insertion dans une tradition médiévale (Jean Batany), des liens entre le

1. Plus exactement, plutôt que le *Meilleur choix de poèmes* de 1947 mentionné p. 4 du n° 515 d'*Europe*, il s'agit de la section « XVII^e siècle » de la *Première anthologie vivante de la poésie du passé* (1951) dont la table figure dans les *Œuvres complètes* de Paul Éluard, éd. M. Dumas et L. Scheler, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, t. II, p. 1145-1147.

conte populaire et la fable (Marc Soriano), de la querelle avec Lulli et du lien entre l'opéra et la musique militaire (Pierre Clarac), de la philosophie épicurienne dans la lignée de Montaigne (Gérard Milhaud), qui va, en accord avec notre temps, jusqu'à poser la question de la sensibilité animale (Pierre Roudy). Toutes ces pistes ont été depuis développées et reformulées mais l'ensemble formait un état des lieux à une époque fertile pour la recherche lafontainienne. Ce numéro coïncidait en effet avec les débuts de Jean-Pierre Collinet dont le maître-ouvrage, *Le Monde littéraire de La Fontaine*, venait de paraître en 1970 aux Presses universitaires de France. On y comptait René Jasinski, auteur d'un récent *La Fontaine et le premier recueil des Fables* (Nizet, 1966) qui documentait l'hypothèse d'une rédaction du premier recueil de 1668 dans le sillage du procès du surintendant Fouquet, ouvrant la voie à une lecture politique des *Fables* où la sagesse millénaire d'Ésope se télescopait avec l'actualité du règne de Louis XIV. Pierre Bornecque y dévoilait les linéaments de son ouvrage *La Fontaine fabuliste* (SEDES, 1973) qui cartographie les thèmes et cherche à repérer des cycles et des modes d'organisation dans l'architecture labyrinthique des *Fables*. Étaient ainsi posées les questions de l'origine de l'écriture lafontainienne, l'organisation de ses recueils, la visée politique et philosophique de ses poèmes, toutes réflexions qui, cinquante ans après, sont toujours d'actualité. En revanche, c'étaient les *Fables* qui étaient privilégiées, pas un article ne portant sur les *Contes* pourtant étudiés alors par la monographie de John C. Lapp, *The Esthetics of Negligence: La Fontaine's Contes*, parue en 1971, ni *a fortiori* sur les œuvres mythologiques, *Adonis*, *Le Songe de Vaux* et *Les Amours de Psyché et de Cupidon*.

Il n'est pas possible dans cette brève présentation de rendre compte de l'état actuel de l'art, d'autant que la revue des Amis de Jean de La Fontaine, *Le Fablier*, dans son n° 32, 2021, paru pour le quadricentenaire, a proposé un bilan des travaux depuis 1995. Quelques jalons seulement pour signaler au cours de ce demi-siècle un important travail d'édition, les *Fables* et *Contes* par Jean-Pierre Collinet venant rejoindre dans la Pléiade en 1991 les *Œuvres diverses* par Pierre Clarac, tandis que Marc Fumaroli donnait une édition des *Fables* en 1985 et André Versaille une édition des *Œuvres* avec un choix de sources et une anthologie de jugements². À côté des nouvelles éditions de poche des *Fables* bien sûr, mais aussi des *Contes*,

2. Jean de La Fontaine, *Œuvres. Sources et Postérité d'Ésope à l'Oulipo*, éd. André Versaille, préface de Marc Fumaroli, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.

on peut signaler un intérêt pour les *Œuvres diverses* éditées par Jean-Pierre Collinet (La Table ronde, 1994), *Les Amours de Psyché* dont Michel Jeanneret (Le Livre de poche, 1991) souligne les accointances avec l'esthétique baroque du premier Versailles et que Céline Bohnert, Patrick Dandrey et Boris Donné publient conjointement avec *Adonis* et *Le Songe de Vaux* en une trilogie mythologique et galante (Gallimard, Folio, 2021). Et, tandis que l'usage scolaire et universitaire des *Fables* ne s'est jamais démenti dans les programmes du baccalauréat, des classes préparatoires et de l'agrégation, cette même trilogie a eu à son tour les faveurs du programme d'agrégation en 1996.

En France, les travaux critiques de Jean-Pierre Collinet (1930-2011) puis de Marc Fumaroli (1932-2020), dont la double influence est si notable dans le présent numéro, ont dominé le dernier tiers du XX^e siècle et la fondation par ce dernier en 1989 de la Société des Amis de La Fontaine dans la ville natale du poète à Château-Thierry a donné une impulsion nouvelle à la recherche à travers la revue *Le Fablier*, dirigée par Patrick Dandrey, qui, au fil des années et des colloques, a réuni sous sa houlette la plupart des spécialistes contemporains³. Depuis 1995, année du colloque du tricentenaire à la Bibliothèque nationale et de l'exposition Jean de La Fontaine préparée par Claire Lesage (catalogue BnF / Seuil, 1995), on déplore la disparition de toute une génération de chercheurs, ainsi, à l'étranger, de grands lafontainiens tels que Marie-Odile Sweetser aux États-Unis et Jürgen Grimm en Allemagne. Là où *Europe* pouvait évoquer en 1972 la situation de La Fontaine en Espagne et en Hongrie, on a un peu le sentiment aujourd'hui que, en dépit de la présence d'excellents spécialistes à l'étranger et d'un intérêt continu pour La Fontaine, le poète est victime du reflux général des études littéraires françaises, du moins pour ce qui concerne les siècles plus anciens, là où Racine et Molière conservent, par la vertu du théâtre, une audience plus large hors de France. Phénomène contingent sans doute, que la vitalité des travaux actuels et l'arrivée d'une génération nouvelle permettront de renverser. Car l'Homère français⁴ est toujours là, plus que jamais présent auprès du grand public, jusque dans les numéros spéciaux des magazines, les émissions culturelles et les discours politiques pour promouvoir la lecture.

3. On en trouvera les sommaires détaillés sur le site de Patrick Dandrey (<http://patrickdandrey.com/societe-la-fontaine/le-fablier>).

4. Selon le célèbre mot de Taine, « C'est La Fontaine qui est notre Homère » (Hippolyte Taine, *La Fontaine et ses fables*, 3^e édition, Paris, Hachette, 1861, p. 46).

Comment donc envisager cet écrivain aussi bien connu que méconnu dès lors qu'on quitte le corpus des *Fables* — qui elles-mêmes ne forment pas un ensemble si lisse et univoque qu'on voudrait le croire —, même si l'on observe aujourd'hui un renouveau des études universitaires sur les *Contes* et les œuvres galantes, qui opère sinon un rééquilibrage du moins une réévaluation ? On a beaucoup travaillé sur l'esthétique de La Fontaine, sa poétique des genres et ce qui fait l'unité de l'œuvre par-delà la diversité des formes qu'elle emprunte au cours d'une évolution sur quatre décennies. Même si les habitudes sont tenaces, il est devenu impossible d'admettre la réduction scolaire de La Fontaine aux seules *Fables* et de celles-ci à des moralités univoques destinées à inculquer la proverbiale sagesse des nations. Les études savantes ont également approfondi la complexité des « sources » et des modèles pour cet adepte de la poétique humaniste et classique de l'imitation, un « papillon du Parnasse et semblable aux abeilles » qui fait son miel de plusieurs fleurs. On a continué d'interroger son rapport moins à la morale dans l'absolu qu'aux diverses postures éthiques, élargies à l'ensemble de l'œuvre. On a envisagé la politique de La Fontaine et ses liens avec la cour après le désastre de l'affaire Fouquet. Surtout on a voulu manifester le poète lyrique qui, comme tel, projette dans une énonciation en première personne, fiction d'un conteur et d'un commentateur en dialogue avec son public, une *persona* complexe oscillant entre retrait éthique et allusion biographique.

Le présent recueil, sans prétendre à l'exhaustivité, se veut ainsi un instantané de la recherche actuelle, dans ses renouvellements et les perspectives qu'elle ouvre pour restituer le poète en son contexte et le lire dans notre temps. Afin de rendre compte des multiples visages de La Fontaine, pour reprendre le titre de l'ultime ouvrage de Jean-Pierre Collinet⁵, et de l'unité d'une œuvre composite relevant d'une poétique classico-baroque qui doit à la modernité italienne autant qu'à l'Antiquité gréco-romaine, on resituera d'abord le poète en son temps, au-delà des mythes critiques, en faisant retour sur un certain nombre de constructions dont certaines ont forgé un véritable mythe du fabuliste⁶. Embrassant dans une perspective cavalière l'ensemble de l'œuvre par rapport à laquelle les *Fables* prennent sens, Patrick Dandrey souligne la tension entre une poétique des genres,

5. Jean-Pierre Collinet, *Visages de La Fontaine*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

6. Voir *La Fontaine devant ses biographes. Deux siècles de lecture critique indirecte (1650-1850)*, éd. Damien Fortin, Paris, Classiques Garnier, 2019.

des styles et des tons au fondement de la célèbre devise de « diversité » et l'exigence classique d'un « juste tempérament » qui, à la façon d'Horace, se défie de la bigarrure. Olivier Chaline revient quant à lui sur la réalité historique de sa condition sociale de robin anobli en butte aux manipulations financières de la vénalité des offices et à la redéfinition de la noblesse par Colbert, du protégé de lignées nobiliaires, ce qui permet de repenser la place de l'écrivain à la cour en nuancant une approche trop univoque de l'absolutisme. Damien Fortin fait retour sur l'éloge paradoxal de la paresse exhibée par La Fontaine comme qualité poétique, qui permet de définir une posture de retrait. Et Delphine Reguig redéfinit la position de La Fontaine entre tradition et nouveauté à la lumière de la querelle des Anciens et des Modernes.

Dans un second temps, on reconnaîtra chez cet écrivain savant qui cache son art à l'intention d'un public mondain l'importance de la pratique humaniste et classique de la réécriture et de l'imitation de modèles multiples et soigneusement choisis qui permettent de faire œuvre nouvelle à partir d'un matériau hérité, à la manière du conte de « La Matrone d'Éphèse » inclus dans les *Fables* (XII, 26) et qui se propose de rajeunir « un conte usé, commun et rebattu » pour lui donner un tour original et personnel, avec une manière singulière qui renouvelle la matière préalable. De nombreuses avancées ont eu lieu pour préciser la contextualisation des œuvres témoignant de la relecture d'une vaste culture, qu'il s'agisse de la matière ésoptique relayée par la tradition humaniste de l'apologue, des contes facétieux ou de la culture mythologique et allégorique qui structure son imaginaire, dans un dialogue avec l'Antiquité et les auteurs contemporains tant « du Nord » que « du Midi ». Céline Bohnert interroge le sens du recours à la culture mythologique dans *Adonis* et *Le Songe de Vaux* qui engage un rapport au passé et permet de surmonter la crise de vers de la période contemporaine en une sublimation lyrique. Trois articles étudient les *Contes*, et en particulier l'héritage italien. Federico Corradi, en comparant « La Fiancée du roi de Garbe » à sa source chez Boccace, étudie la transfiguration du modèle italien par l'invention d'un ton léger de « gaieté » à destination du public mondain. Jole Morgante examine la façon dont La Fontaine s'inspire de l'Arioste tant sur le plan esthétique qu'éthique, par son refus de la violence et une attitude féministe qui fait porter l'attention sur les comportements amoureux. Enfin Tiphaine Rolland, par l'examen des préfaces des *Contes* de La Fontaine, montre comment le poète rend visibles les prédécesseurs dont il hérite en les reconfigurant par rapport à sa propre modernité comme exemples de « naïveté » et de grâce.

Un troisième volet est consacré à l'herméneutique et à la lecture des *Fables*. Bernard Teyssandier interroge, à partir de la dédicace à Monseigneur le Dauphin du premier recueil de *Fables* en 1668, l'idéal pédagogique qui fait du prince un lecteur en délivrant une leçon de sagesse non pédante. Olivier Leplatre prend au sérieux la métaphore optique qui fait du texte un dispositif heuristique, en étudiant la fonction de l'image dans les *Fables*, mais aussi *Psyché* et les *Contes*. Pierre Vinclair reprend la question de l'articulation du récit et de la moralité en insistant sur le « drame » qu'instaure le conte au cœur du poème et qui fait sa magie. Charles-Olivier Stiker-Métral montre de même combien les moralités des *Fables* servent à exhiber l'activité intellectuelle qui évalue la conduite des personnages. Enfin Philippe Chométy rappelle combien la lecture du poème à voix haute, expérience somatique, est elle-même une herméneutique en acte en vue d'une élucidation du sens.

Le dernier volet est consacré aux diverses morales dont le poème est porteur conformément à la visée éthique du lyrisme, même dans les textes où elle n'est pas exhibée comme telle. Jean-Charles Darmon explore les fables consacrées à l'amitié, valeur cardinale de l'épicurisme, qui engage le lecteur dans un rapport nouveau, égalitaire, à la différence de la tradition ésopeque. Hélène Merlin-Kajman pose la question très actuelle du consentement dans les *Contes* qui reposent sur une conversion au plaisir où, de façon paradoxale pour ce genre traditionnellement misogyne, les femmes se voient reconnaître une liberté nouvelle. De même Michèle Rosellini étudie le travail que, au nom d'une esthétique et d'une éthique de la galanterie, La Fontaine accomplit sur ses sources pour civiliser la représentation de la prédation sexuelle et manifester la place du désir féminin dans la sexualité au nom d'une vision égalitaire des rapports entre hommes et femmes. Et Tony Gheeraert, en faisant le portrait d'un La Fontaine augustinien tout autant qu'épicurien, évoque la quête du plaisir dans la grâce, lisible tout particulièrement dans *Psyché* et *Saint Malc*.

Échantillon à valeur d'instantané des travaux actuels, le présent recueil tisse des motifs récurrents qui viennent préciser l'image de ce « classique » ondoyant et divers, loin des mythes du Bonhomme et du paresseux maître des eaux et forêts, dont on perçoit mieux les subtilités et les nuances en le rattachant à la rhétorique, à la poétique et à la philosophie de son temps. On sera ainsi sensible à la porosité d'une poétique fondée comme chez les Anciens sur l'imitation de l'Antiquité mais à

destination du public mondain et féminin des Modernes, à l'invention de soi par la réécriture des modèles sélectionnés et agencés ensemble, à la définition d'une éthique nouvelle, moins univoque et dogmatique que ses modèles pour les *Fables* et plus sensible et plus gaie pour les *Contes*, à l'accord paradoxal de l'épicurisme et de l'augustinisme et au souci montaignien du « diligent lecteur » formé par un poète herméneute. Un cahier poétique complète ce recueil en montrant la vitalité de la création contemporaine inspirée par La Fontaine par des textes en vers et en prose de Gérard Cartier, Pascal Commère et Dominique Buisset.

Alain GÉNÉTIOT